

UNE CHANSON PICARDE

PAR

le Baron X. DE BONNAULT D'HOUE

A la dernière séance notre président, se plaignant du petit nombre de travailleurs, semblait inquiet de les compter presque tous parmi les vétérans de la compagnie, et votre secrétaire, complétant sa pensée, constatait mélancoliquement que c'étaient toujours les mêmes qui se faisaient tuer. Pourquoi détruire nos illusions ? Les *seniores* ne sont-ils pas les plus jeunes d'esprit et, si souvent qu'ils se fassent tuer, ils ne s'en portent pas plus mal, grâce à Dieu. Même ils ont une telle prestesse à changer d'uniforme, je veux dire de style et de sujet, que pour donner au lecteur l'illusion d'une société nombreuse et active, il ne leur manque qu'un heureux choix de pseudonymes. Les revues les mieux établies font ainsi. Mais tout le monde n'a pas cette fécondité et pour moi c'est toujours la même chanson que je viens vous faire entendre, sans savoir la chanter. *Timeo hominem unius libri*, disait-on au temps où l'on parlait latin. Je crains aujourd'hui qu'on

entende par là un de ces Fâcheux de Molière qui, n'ayant qu'une seule histoire dans leur cervelle, vont sans cesse en assassiner tout le monde.

C'est encore dans le manuscrit Beauvillé, dans ce récit de voyage écrit par un paysan de Carlepont, Guillaume Manier, que j'irai chercher la chanson que je vous apporte. Le pèlerin de Compostelle, trouvant que ce n'était pas assez pour satisfaire sa piété et son humeur vagabonde, ne revint pas au pays après avoir repassé les Pyrénées. Avec un seul compagnon, sur trois qui l'avaient suivi au début, il se rendit de Saintes à Rome par Moissac, Montauban, Toulouse, Carcassonne, Montpellier, Nîmes et Avignon. Entré en Savoie par le mont Genève, malgré la rigueur de la saison, il est agréablement surpris de trouver bientôt en Italie un climat plus doux, de riches et riantes plaines. En huit jours il arrive à Boulogne-la-Grasse (Bologne), et, toujours à pied, il gagne Rome par Florence, Sienna et Viterbe.

Dix jours lui suffisent dans la Ville éternelle, pour visiter les sept églises recommandées aux pèlerins, pénétrer dans cent cinquante autres églises ou chapelles, se mêler aux processions de pénitents et faire égale provision de souvenirs antiques et de pieuses indulgences. Au retour, il ne manque pas le pèlerinage de Lorette; enfin, au bout de quatre mois, jour pour jour, depuis son départ de Saintes, il arrive sur le bord du Pô, qui sépare l'Italie du Piémont. Voilà neuf

mois qu'il a quitté son village, aussi à l'aspect de ce pays qui touche au sien, où il va retrouver les lieues de France et même la langue maternelle, il ne songe plus à profiter du passeport qu'il avait pris à Rome auprès du cardinal Albani, représentant de la Suisse et de la Pologne, et tout joyeux, avec ses compagnons de route, il chante la chanson suivante :

Chanson de Rome.

N.-B. — Les couplets précédés d'une étoile se trouvent à la fois dans la version picarde et dans la version champenoise de cette chanson :

Quand nous partîmes de Picardie
Notre pays,
Nous étions quatre en compagnie,
Tous, cœur contrit,
En disant pour l'honneur de Dieu
Qui s'est fait homme :
Allons visiter les saints lieux
De Lorette et de Rome.

Embrassons tout de bon courage
La pauvreté ;
Et faisons quelque saint voyage où ont été
Les saints de Dieu martyrisés.
Prenons la peine,
Pour être accueillis éternité
Et sauvés de la gêne.

Prions Dieu qu'il nous accompagne :
Droit à Soissons,
Traversons les bois et montagnes
De tous cantons,
A Chaalons, Vitry et Saint-Didier,
Puis à Joinville,
Et à Chaumont-en-Bassigny,
A Langres-la-Gentille.

* Nous entrâmes dans la Bourgogne,
Droit à Dijon :
Nous fûmes à l'hôpital de Beaune,
Qu'est beau et bon.
Nous nous mîmes étant à Chaalon,
Dessus la Saône,
Pour nous rendre dedans Lyon,
Pour y passer le Rhône.

* Nous traversons la Savoie,
Par Chambéry,
Par Montmélian, prîmes la voie
Du mont Cenis,
D'aller à Turin tout de bon
Eûmes l'envie,
De traverser tout le Piémont,
Pour voir Alexandrie.

Dessus le chemin de Tortone,
Du Milanois
La passade n'est guère bonne
Pour les François.
Il nous fallait à chaque pas
Faire paraître
Que nous avions certificat,
Et de très bonnes lettres.

* Et par Milan, que tant on parle,
Fûmes passé,
Afin d'honorer saint Charles-le-Borromée.
Nous passâmes le Milanois
Jusqu'à Plaisance.
A Parme, j'allâmes tout droit
Pour nous rendre à Modène.

* Venant à Boulogne-la-Grasse,
L'on nous reçoit
Dedans l'hôpital de Saint-Blaise
Et de Saint-François.
Là où tout pèlerin pieux
Et pèlerine
Vont voir le corps miraculeux de Ste-Catherine.

* Depuis Boulogne jusqu'à Lorette
Il fait bon,
Pourvu qu'on ait dans sa pochette
Quelques testons.
Les Italiens ne font que dire :
Andate in pace.
Il faudrait bien de ces mots-là
Pour remplir nos besaces.
Il semble que notre cœur vole
Rempli de joie,
D'aller au Christ de Seirole
Que l'on fait voir.
Il est cloué à quatre clous,
Dans sa figure,
Quand il fut attaché pour nous
Et pour notre nature.
De là nous allons à Lorette,
Au sacré lieu,
Là où la Vierge conçut naitre
Le fils de Dieu.
On nous a montré par trois fois
La cheminée,
Là où la Vierge le chauffoit,
Depuis qu'il fut né.
Dans ce lieu le plus saint du monde,
Il n'y a pas
Une liesse plus profonde,
De grand soulas.
Tel mal, que l'on eût en chemin,
Ne nous ennuie,
Et il n'y a pas de pèlerin
Qui n'en pleure de joie.
* De là, nous prenons la carrière
De Tolentin,
Pour y faire notre prière
Aux Augustins.
Le glorieux saint Nicolas,
Où il repose,
S'y voit relique en ce lieu-là,
Et plusieurs autres choses.

* Partant de cette sainte église,
Nous sommes allés
Tout droit à saint François d'Assise,
Pour l'honorer.
La sainte chapelle nous voyons,
Où Dieu lui-même
Lui accorda le grand pardon,
Par sa bonté suprême.

* Partant de Notre-Dame des Anges,
Nous en allions,
En chantant de Dieu les louanges,
A Montefalcon.
Nous avons vu dans ce lieu-là,
La chose heureuse !
Le corps entier on nous montra
De sainte Claire bienheureuse,

* A Viterbe plusieurs choses :
Parfaitement
Se voit le corps de sainte Rose
Entièrement.
Nous supplions d'affection
En son église
Qu'elle obtienne rémission
De nos fautes commises.

De Viterbe nous fûmes à Rome,
Tous bien joyeux
De voir la belle église du monde,
Vaisseau heureux,
Le chef de l'apôtre de Dieu,
Du grand saint Pierre.
Nous sommes entrés dedans ce lieu
Pour y faire nos prières.

Notre confession achevée,
Nous espérons,
Les sept églises visitées,
Pour le pardon.
Nous avons monté à genoux
L'Echelle Sainte
Où notre doux sauveur Jésus
Monta pour nous sans crainte.

* Nous avons vu dedans Saint-Paul
Le crucifix
Qui parla à sainte Brigitte.
Mes bons amis,
L'on voit partout dans ces lieux
Tant de reliques ;
C'est ce qui rend le cœur joyeux
Au fidèle catholique.

Nous vîmes le cachot en terre
Et bien profond,
Où saint Paul avec saint Pierre
Furent en prison.
Puis nous allâmes visiter
La sainte colonne
Où Jésus-Christ fut flagellé
Pour les péchés des hommes.

Si médiocre que soit cette chanson, je ne puis en faire honneur au paysan de Carlepont. Rien, sauf le nombre des quatre pèlerins partant de Picardie, ne rappelle le voyage qu'il vient d'accomplir.

Dans son recueil de *Noëls et cantiques imprimés à Troyes*, Alexis Socard nous donne un *Cantique du pèlerin de Saint-Jacques à Rome* qui renferme de nombreuses strophes identiques et aussi de notables différences, surtout des omissions. Au début du voyage, l'itinéraire des Picards manque forcément dans la version champenoise. A Lorette la dévotion de nos compatriotes se montre plus expansive que celle de leurs voisins. Il serait fastidieux de vous lire le cantique champenois, sauf la dernière strophe que Manier n'aurait certainement pas supprimée, s'il l'avait connue.

« Avant que de partir de Rome, nous faut

tâcher d'aller à la table du Pape pour y diner : avons été servis et traités par des Evêques, la médaille nous est donnée bénite du Saint-Père. »

Comme vous le voyez dans la version champenoise, tout souci de la rime a disparu, et Socard ne peut même plus donner à cette prose médiocre cet aspect de lignes irrégulières, qui reste pour les ignorants et les dédaigneux le dernier indice de la poésie.

La chanson que je vous apporte, est donc la version picarde d'un vieux cantique de pèlerinage. Manier, l'avait dans sa mallette, en compagnie d'un de ces petits guides populaires qui sont devenus des raretés bibliographiques. Socard a recueilli la chanson de ses compatriotes ; seriez-vous assez indulgents pour ne voir en cette œuvre médiocre qu'un souvenir de nos pères ? Peut-être qu'en lui faisant bon accueil, vous exciterez les chercheurs à vous apporter d'autres fruits de la muse locale. Puissent-ils être moins indignes d'une province qui a vu naître Racine et Gresset.
